

AP 13:11-18 : FEU DU CIEL ET MARQUE DE LA BÊTE

ENRIQUE B. TREIYER
Université Adventiste d'Haiti
Port-au-Prince, Haiti

Abstract

The chiastic structure of Rev 13:11-15a shows that the central idea of the passage is the concept of deceit in the context of an attempt to impose a worldwide religion. This seduction is accomplished by means of signs imitating the outpouring of the Holy Spirit at Pentecost (the fire that comes from heaven to earth in sight of human beings, Rev. 13:13). Given the planetary crisis of the last plagues (Rev 16), these signs are understood as the response or intervention of God to deliver the world from the calamities that strike human beings and nature. These signs become the basis of an alliance with the supernatural indicated by what John describes using the OT metaphor of a mark on the right hand or on the forehead.

Introduction

D'après la large fresque du dénouement de l'histoire humaine présentée dans Ap 12-20, le conflit final se concentrera autour de deux grands mouvements mondiaux. D'une part, les chapitres 12 et 13 relatent l'intervention de trois puissances: le dragon (ch. 12), la bête qui monte de la mer (13:1-10), et la bête qui monte de la terre (13:11-18). Le même triumvirat rebelle réapparaît dans 16:13, 14 (cf. aussi 14:9, 11; 19:20; 20:4). En fait, ces passages décrivent le dernier sursaut des puissances rebelles dans leur lutte contre Christ et son peuple. D'autre part, Ap 14:6-13 traite d'un autre mouvement œcuménique symbolisé par trois anges qui proclament l'Évangile éternel "à toute nation, tribu, langue et peuple". Le contraste est saisissant. Les anges volent par le milieu du ciel (Ap 14:6s). Les trois esprits impurs, comme des grenouilles qui avancent en sautant, essaient aussi de s'élever, mais sans succès. Comparaison grotesque mais combien éloquent! Pourtant, ces esprits impurs réalisent des "signes" (Ap 16:13, 14).

Au cœur de cette description, le voyant de Patmos annonce le dernier ultimatum que Dieu adresse à l'humanité (Ap 14:6-13; 18:1-3). L'enjeu est

de taille. A une religion d'origine divine s'oppose une religion de facture humaine. Face à la fidélité aux commandements de Dieu (14:12) se dresse l'infidélité caractérisée par une fausse adoration accompagnée d'une intolérance sans égale. C'est dans ce cadre que se situe la péricope qui fait l'objet de la présente étude. Il sera tout d'abord question de la structure, puis de deux concepts clés étroitement liés à ces versets: les signes, dont le feu qui descend du ciel, et la marque de la bête.

L'étude qui suit n'a pas pour objet la description de ce qui arrivera dans le futur, même si pour la clarté de l'exposé certains éléments y apparaissent. Il s'agit plutôt d'une réflexion à propos de certains termes contenus dans le texte même d'Ap 13:11-18.

1. Structure

Ap 13:11-18 traite d'une puissance politico-religieuse qui essayera d'imposer une religion d'ordre mondial. Du point de vue de la structure, la péricope se divise en trois sections. En forme de chiasme, la première partie (v. 11-15) renferme quatre objectifs principaux: présenter la bête qui monte de la terre, montrer les liens existant entre les deux bêtes d'Ap 13, asseoir les bases de leur réussite commune (miracles, séduction) et introduire les conséquences de leur succès.

- A. ἐλάλει ὡς δράκων (v. 11)
- B. τὴν ἐξουσίαν τοῦ πρώτου θηρίου πάσαν (v. 12)
- C. ποιεῖ ἐνώπιον αὐτοῦ (v. 12)
- D. τὴν γῆν (v. 12)
- E. κατοικοῦντας (v. 12)
- F. ποιεῖ (v. 13)
- G. σημεῖα (v. 13)
- H. τὴν γῆν (v. 13)
- I. τῶν ἀνθρώπων (v. 13)
- J. πλανᾷ (v. 14)
- Γ. κατοικοῦντας (v. 14)
- H'. τῆς γῆς (v. 14)
- G'. σημεῖα (v. 14)
- F'. ποιῆσαι (v. 14)
- E'. κατοικοῦσιν (v. 14)
- D'. τῆς γῆς (v. 14)
- C' ποιῆσαι (v. 14)
- B'. εἰκόνα (v. 14)
- A'. λαλήση (v. 15)

Cette construction contient quelques parallèles dont certains sont

évidents (cf. A-A', etc.) et d'autres le sont moins (cf. B-B', etc.). Pourtant une étude qui prend en considération les implications sémantiques des termes clés permet de soutenir ce schéma.

La deuxième partie (v. 16, 17) s'arrête aux conséquences qu'entraîne la réussite de l'alliance entre les deux puissances représentées par les deux bêtes d'Ap 13. L'imposition de la marque de la bête sera accompagnée (καί) par un embargo économique frappant ceux qui refusent d'accepter la nouvelle forme de religion:

v. 16 και ποιεί παντας . . .

ἵνα δώσιν αὐτοῖς χάραγμα . . .

v. 17 και ----> ἵνα μὴ τις δύνηται ἀγοράσαι ἢ
πωλῆσαι εἰ μὴ ὁ ἔχων . . .

Enfin, la troisième section s'adresse au lecteur attentif (ὦδε, cf. 13:10, 18; 14:12; 17:9) faisant appel à la sagesse et à l'intelligence (σοφία, νοῦς).

2. Signes séducteurs

Pour la facilité de l'exposé, l'analyse commencera par le cœur du chiasme et progressera vers ses éléments extrêmes.

L'entreprise menée par la bête qui monte de la terre (v. 11) consiste à imposer une fausse adoration. Tout son procédé (autorité, signes, etc.) est démasqué par un seul verbe, centre du schéma (J), tromper (πλανᾶ, v. 14). Les termes τῶν ἀνθρώπων et τοὺς κατοικοῦντας (I-I', v. 13, 14) ainsi que les éléments H-H', D-E-E'-D' du chiasme confèrent une dimension mondiale à cette œuvre de séduction.

La façon dont l'apôtre introduit la visée mondiale de l'action de la bête nuance néanmoins les deux parties du chiasme.

Le volet F-G-H-I expose la méthode employée pour séduire: "elle réalise de grands signes, jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre devant les hommes". Le volet I'-H'-G'-F' en est l'écho. Enrichi par le verbe central du chiasme (J), il révèle l'objectif de la stratégie déployée par la bête: tromper les habitants de la terre par les signes qu'il lui fut donné de réaliser.

Les prépositions qui précèdent le terme terre (H-H') évoquent deux situations différentes mais complémentaires. D'abord, la préposition εἰς (H) indique une dynamique vers. Certains signes sont rehaussés par une dimension cosmique: le feu descend du ciel vers la terre (la conjonction και, "même", "aussi", laisse sous-entendre qu'il y en a d'autres). Ensuite la préposition ἐπι (H'), suivie du génitif, porteuse d'un sens local, désigne le lieu d'habitation de ceux qui sont l'objet de la séduction. On assiste à un glissement d'accent entre le premier et le second volet. La séduction

est d'abord nourrie de pouvoirs cosmiques (mouvement ciel - terre). L'emphase est mise ensuite sur la terre et sur ses habitants (lieu d'aboutissement et objet des signes).

L'explication des signes (σημεία G-G') renferme l'une des clés du passage. Le texte déclare que le feu descend du ciel sur la terre (v. 13). Et le voyant de Patmos ajoute: "il lui fut donné [à la bête] d'accomplir" des signes (v. 14). Dans cette dernière affirmation, quel est le complément d'agent du verbe passif ἐδόθη? Ne s'agirait-il pas de Dieu? C'est en effet lui qui donnerait à la bête l'autorisation d'accomplir ces miracles.¹ Une telle conclusion est acceptable sous l'angle théologique. Mais l'est-elle du point de vue exégétique?

A cet effet, la récurrence du verbe δίδωμι dans Ap 13 est fort explicite. Il y apparaît six fois en rapport avec la première bête (v. 2, 4, 5, 7) et quatre fois avec la deuxième (v. 14, 15, 16). Le premier emploi donne le ton: "le dragon lui donna (ἔδωκεν) son pouvoir, son trône et une grande autorité" (v. 2). Et le v. 4 ajoute: toute la terre rendit hommage au dragon qui donna (ἔδωκεν) l'autorité à la bête. C'est à la lumière de cette constatation que, dans ce chapitre, les six emplois passifs de δίδωμι prennent toute leur signification.

Pour ce qui est de la première bête:

- καὶ ἐδόθη αὐτῷ στόμα λαλοῦν μεγάλα καὶ βλασφημίας, "et il lui fut donné une gueule qui proférerait de grandes choses et des blasphèmes" (v. 5).

- καὶ ἐδόθη αὐτῷ ἐξουσία ποιῆσαι μῆνας τεσσαράκοντα καὶ δύο, "et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois" (v. 5).

- καὶ ἐδόθη αὐτῷ ποιῆσαι πόλεμον μετὰ τῶν ἁγίων καὶ νικῆσαι αὐτούς, "et il lui fut donné de faire la guerre contre les saints et de les vaincre" (v. 7).

- καὶ ἐδόθη αὐτῷ ἐξουσία ἐπὶ πᾶσαν φυλὴν . . . , "et il lui fut donné pouvoir sur toute tribu . . ." (v. 7).

Et à propos de la deuxième bête:

- [καὶ πλανᾷ . . . διὰ τὰ σημεία] ἃ ἐδόθη αὐτῷ ποιῆσαι ἐνώπιον τοῦ θηρίου, "[et elle séduit... par les signes] qu'il lui fut donné d'opérer devant la bête" (v. 14).

- καὶ ἐδόθη αὐτῷ δοῦναι πνεῦμα τῇ εἰκόνι τοῦ θηρίου, "et il lui fut donné d'animer l'image de la bête" (v. 15).

Toute cette série de passifs revient tel un leitmotiv rappelant l'agent caché derrière ces actions: le dragon lui-même. Ce que confirme la

¹Cf. W. G. Johnsson, "The Saint's End-Time Victory Over the Forces of Evil", in *Symposium on Revelation*, Book 2, ed. F. B. Holbrook, Daniel and Revelation Committee Series, vol. 7 (Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, 1992), 28.

mention du dragon dans les deux sections du chapitre (v. 2, 4, 11), et surtout la description des mêmes attributions et des mêmes objectifs conférées aux deux bêtes:

Volet A = Ap 13:1-10	Volet B = Ap 13:11-18
Autorité (ἐξουσία v. 2, 4, 5, 7)	Εξουσία, v. 12: correspondance entre l'autorité des deux bêtes, car la seconde "exerçait toute l'autorité de la première bête devant elle" (καὶ τὴν ἐξουσίαν τοῦ πρώτου θηρίου πᾶσαν ποιεῖ ἐνώπιον αὐτοῦ). Puisque l'autorité est en réalité celle du dragon dans le volet "A", il en est de même dans le volet "B"
Langage orgueilleux et blasphème (v. 5, 6)	Deuxième bête: langage du dragon (v. 11; cf. le v. 15)
Mission mondiale: ὅλη ἡ γῆ (v. 3), πᾶσαν φυλὴν καὶ λαὸν καὶ γλῶσσαν καὶ ἔθνος (v. 7), οἱ κατοικοῦντες ἐπὶ τῆς γῆς v. 8)	Mission mondiale: τὴν γῆν καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας (v. 12), εἰς τὴν γῆν ἐνώπιον τῶν ἀνθρώπων (13), τοὺς κατοικοῦντας ἐπὶ τῆς γῆς (14), ὅσοι ἐὰν μὴ . . . (15), καὶ ποιεῖ πάντα, τοὺς μικροὺς καὶ τοὺς μεγάλους . . . (16), etc.
Enjeu: une fausse adoration du dragon et de la bête (προσκυνέω, v. 4, 8)	Enjeu: aussi une fausse adoration (προσκυνέω) de la bête déjà guérie (v. 12, 14, 15, 17)
Pouvoir persécuteur qui fait la guerre au peuple de Dieu (v. 7)	Pouvoir qui mène à son terme l'œuvre persécutrice entreprise par la première bête (v. 14-17)

Animées par le dragon, les deux bêtes d'Ap 13 tentent d'imposer au monde une fausse adoration. Leur procédure est clairement dénoncée.

La récurrence du verbe πιόεω (huit fois dans Ap 13:12-16) insinue que "la bête veut séduire par son activisme débordant"² Qu'est-ce à dire?

Dans le cadre des signes (σημεῖα), la deuxième bête d'Ap 13 fait descendre

²R. Lehmann, "Le faux prophète et l'image de la bête", *Etudes sur l'Apocalypse—Signification des messages des trois anges aujourd'hui*, Conférences Bibliques Division Eurafrique, vol. 1 (Dammarié les Lys: Vie et Santé, 1988), 175. L'auteur observe que le verbe ποιέω apparaît 28 fois dans l'Apocalypse, dont 11 fois en rapport avec le faux prophète.

du feu du ciel sur la terre (G) grâce au pouvoir qui lui a été conféré par le dragon. D'aucuns tentent de trouver des explications scientifiques, la bombe atomique ou les fusées. Or, la Bible n'entre pas dans le domaine de la science-fiction. En outre, ces éléments de la technologie moderne n'ont jamais séduit pour imposer une fausse adoration. Ap 13:13, 14 traite plutôt d'une œuvre surnaturelle. Bibliquement parlant, les σημεῖα étaient les signes, les miracles qui appuyèrent le ministère de Jésus et des premiers chrétiens (cf. Jn 2:11; 4:54; 6:14; Ac 5:12; 6:8; 8:6; Rm 15:19; etc.).³ Or, dans Ap 13 il s'agit de signes inspirés par le dragon afin de tromper (πλανῶ, v. 14).⁴ Pour mieux préciser le sens de cet événement cosmique, il faut considérer le concept du feu qui descend du ciel sur la terre à la lumière des Saintes Ecritures. L'Apocalypse moule le message de toute la Bible, son symbolisme et ses images, sur l'arrière-fond vétérotestamentaire. Et précisément, la notion du feu du ciel mise en rapport avec la terre peut traduire quatre types d'événements:

- les théophanies (Ex 19:18; cf. 24:17);

- le jugement divin: châtiment de Sodome et Gomorrhe (Gn 19:24), septième plaie d'Egypte (Ex 9:24), expérience de Nadab et Abihou (Lv 10:2), feu qui à deux reprises a consumé deux groupes d'hommes constitués par un capitaine et ses cinquante soldats (2 R 1:10, 12);

- l'acceptation divine des sacrifices: d'Abraham (Gn 15:17), de Moïse et notamment d'Aaron (Lv 9:23, 24), d'Elie sur le mont Carmel (1 R 18:38), de David (1 Ch 21:26) et de Salomon (2 Ch 7:1);⁵

- la promesse de l'effusion de l'Esprit Saint (Jl 2:28-32, cf. le v. 30).

L'un de ces éléments prend une dimension particulière dans le Nouveau Testament. Lors de la Pentecôte, le Saint Esprit est descendu sur les disciples comme des langues de feu (Ac 2:1-4). Expliquant ce qui arrivait, l'apôtre Pierre cita la prophétie de Jl 2:28-30 où il est question des "prodiges en haut dans le ciel, des signes (σημεῖα) en bas sur la terre, du

³Il est pourtant utile de rappeler les avertissements du N.T. à propos des miracles. Ceux-ci ne constituent pas en eux même une preuve de la puissance de l'Esprit Saint. Christ l'a clairement enseigné (Mt 7:15-23): même les miracles accomplis en son nom ne sont pas la preuve d'une intervention divine (cf. Mt 24: 4, 5, 11, 23-27). Comment distinguer le vrai du faux? "Par ses fruits" (Mt 7:20), à savoir, celui qui "fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (Mt 7:21). Dans son "apocalypse" l'apôtre Paul reprend le même avertissement en décrivant l'œuvre de l'iniquité qui se manifestera "avec une grande puissance, des signes et des prodiges" chez ceux qui "n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés" (2 Th 2:9, 10; cf. les v. 3-12).

⁴Lehmann observe que le terme σημεῖον apparaît sept fois dans l'Apocalypse. Trois fois il s'agit d'un signe (singulier) dans le ciel sous le contrôle et l'autorité de Dieu (12:1, 3; 15:1), et quatre fois, au pluriel, ce mot désigne l'action du faux prophète qui tente de contrefaire les miracles de Jésus (13:13, 14; 16:14; 19:20), *Le faux prophète*, 174-175.

⁵F Lang, πῦρ, πυρῶν, πύρωσις, πύρινον, πυρρός, *TDNT*, 6:935-937.

sang, du feu” (Ac 2:19). C’était l’accomplissement de la promesse que Jésus fit à ses disciples juste avant de les quitter (Ac 1:8). Grâce à cette puissance, les apôtres ont accompli un ministère puissant, extraordinaire, qui les a amenés en quelques années jusqu’aux confins du monde connu à l’époque.

A cet effet, le parallélisme entre Ac 1-2 et Ap 13:11-15 est saisissant:

Authentique Ac 1-2	Contrefaçon Ap 13:11-15
Promesse d’une puissance surnaturelle et don de celle-ci (1:8; 2:1-4).	Puissance surnaturelle octroyée par le dragon (13:14; cf. les v. 12, 13).
Mandat évangélique, une mission mondiale: “vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre” (Ac 1:8). Accomplissement partiel lors de la Pentecôte: “des Juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel . . . Parthes, Mèdes, Elamites . . .” (Ac 2:5,9-10).	Action de la bête s’adressant à tous les habitants de la terre, à tous les hommes (13:12-17).
Intervention de l’image du feu pour accomplir la promesse (Ac 2:3), ce que l’apôtre Pierre explique en citant la prophétie de Joël dans sa dimension cosmique (Ac 2:14-36; cf. notamment le v. 19; à noter les termes “ciel”, “terre”, “feu”).	Apothéose de l’œuvre de séduction de la bête par la descente du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes (13:13, 14).

Il y a pourtant une différence de taille entre ces deux groupes de versets. En effet, Ac 2 témoigne de l’intervention divine pour soutenir la prédication des apôtres et de l’Eglise naissante. Par contre, Ap 13 décrit une action de séduction inspirée par le dragon. Cette contrefaçon de l’œuvre divine est bien mise en évidence par le concept du feu accompagné du schéma καταβαίνειν . . . ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Dans le reste de l’Apocalypse, ce schéma exprime avant tout une intervention céleste répondant au dessein divin.⁶ Dès lors, tout comme les σημεῖα, l’association feu/mouvement descendant du ciel évoque une intervention

⁶3:12; 10:1; 12:12; 13:13; 16:21; 18:1; 20:1, 9; 21:2, 10. On pourrait contester la mention de 12:12 dans cette catégorie; il s’agit de Satan qui a été chassé du ciel. or, ceci suit la description du conflit céleste où il est question du diable et ses anges qui sont définitivement rejetés du ciel (12:7-10). Désormais, l’action de Satan et de ses anges est confinée à ce monde: Dieu leur met une limite.

divine ou bien une parodie de celle-ci. Or, de la comparaison d'Ap 13:11-18 avec Ac 2, naît l'idée d'une contrefaçon de l'œuvre du Saint-Esprit avec tous ses charismes. En d'autres termes, le dragon, Satan, fait croire que le Saint-Esprit se manifeste puissamment par des σημεῖα, c'est-à-dire par des miracles, par divers charismes (don de langues, don de guérisons, etc.), là où en réalité Dieu est absent.⁷ Par ce moyen, le serpent ancien séduit les habitants de la terre et les mène vers une fausse adoration. Deux autres passages reprennent ce concept des signes pour indiquer l'œuvre de séduction, 16:14; 19:20.⁸

3. Les conséquences de la séduction: la marque de la bête

Le centre du chiasme souligne le concept de tromperie. La lecture des éléments extrêmes de la structure chiasmique révèle que l'objectif des manifestations surnaturelles est d'imposer au monde entier une fausse adoration. Ce culte à caractère mondial présente les caractéristiques suivantes:

- Il est accompagné de signes-miracles (σημεῖα) produits par la puissance du dragon (cf. plus haut).

- Les miracles sont réalisés devant la première bête (v. 12, 14).

- Il fut donné à la deuxième bête d'animer l'image de la bête (v. 15).

- Les habitants de la terre sont invités à faire une image de la bête qui possède la blessure d'épée et qui a survécu (v. 14).

- L'objectif ultime est l'adoration⁹ de la bête dont la blessure mortelle avait été guérie (v. 12).

- Enfin, ce culte s'accompagne d'une attitude intolérante: c'est une religion exclusive qui n'accepte pas d'autres formes d'adoration. En effet, quand l'image de la bête parle, elle prononce un décret de boycott économique et de mort vis-à-vis de ceux qui refusent de participer à un telle adoration (v. 15-17).

La notion de l'intolérance religieuse est insinuée dans la première partie du chiasme, mais elle croît dans la seconde, et s'épanouit finalement dans la conclusion du chapitre, aux vv. 15-18. En effet, le premier volet du chiasme souligne que:

A: la bête finira par parler comme un dragon (v. 11).

⁷Cf. la note n. 4 ci-dessus.

⁸Ceci n'exclut pas la possibilité que l'image du feu descendant du ciel sur la terre ait d'autres implications, notamment celle d'imiter une ou des théophanie(s) (cf. Mt 24:23-27).

⁹Il convient de rappeler que le grec προσκυνέω peut être traduit "adorer" ou "rendre hommage". Par conséquent, on peut y voir la notion d'une soumission à la bête, ce qui d'après le contexte, est accompagné d'actes à caractère religieux.

B-C: elle exerce toute l'autorité de la première bête en sa présence (v. 12).

D-E: elle fait que les habitants de la terre adorent la bête blessée-guérie (v. 12).

Jusqu'ici, la péricope ne traite pas explicitement de persécution. On peut la déduire grâce à la description des agissements du dragon et de la première bête dans les versets qui précèdent (12:1-13:10), ainsi que par le rapport établi entre l'autorité de la première et de la seconde bête. Mais ce sont notamment les éléments C'B'A' de la deuxième partie du chiasme ainsi que la conclusion du chapitre 13 qui développent l'idée de l'intolérance:

C'-B': [les habitants de la terre doivent] faire une image à la bête

A': une fois animée, l'image de la bête parle avec un langage qui correspond à celui du dragon, instaurant un boycott économique et imposant un décret de mort (v. 15s).

Y-a-t-il vraiment une correspondance entre les points B et B', à savoir entre le fait d'exercer l'autorité de la première bête et l'image de la bête? En fait, que désigne le terme image? Kleinknecht déclare que le concept d'image dans le Nouveau Testament et chez les Grecs ne se limite pas à une représentation fonctionnelle d'une réalité, ni à un affaiblissement de celle-ci. L'image participe à la réalité, à son essence; elle est la réalité elle-même. Par conséquent, elle a les mêmes pouvoirs.¹⁰ En tenant compte de ces précisions, l'explication de C. M. Maxwell est éloquente. Se basant sur l'intolérance religieuse manifestée par la première bête d'Ap 13, cet auteur déclare que

Une image est quelque chose qui ressemble de très près à quelque chose d'autre . . . Par conséquent, l'image de la bête sera une union persécutrice de l'église et l'Etat, un système religieux allié à un gouvernement national et autorisé par celui-ci pour opprimer les dissidents et les hérétiques¹¹

Vu ces déclarations, il s'ensuit que, autant le concept de l'autorité (ἐξουσία) de la première bête exercée par la seconde (B-C v. 12) rappelle le caractère persécuteur, autant "l'image de la bête" (C'-B', v. 14) établie par la deuxième puissance politico-religieuse d'Ap 13 est pétrie d'intolérance religieuse. Ceci est confirmé par le fait que, à partir du moment où la deuxième bête anime (δοῦναι πνεῦμα) l'image de la bête par le pouvoir que lui accorde le dragon (ἐδόθη, v. 15), commence à se manifester le langage persécuteur. Ce sont donc les éléments extérieurs du chiasme: au discours comme d'un dragon (A, ἐλάλει ὡς δράκων, v. 11), répondent les paroles de l'image de la bête (A', καὶ λαλήσῃ ἢ εἰκῶν τοῦ θηρίου, v. 15) qui imposent un faux culte sous peine de mort.

¹⁰H. Kleinknecht, εἰκῶν, TDNT, 2:389-390.

¹¹C. M. Maxwell, "The Mark of the Beast," in *Symposium on Revelation*, 2:100-101.

Ces considérations en amènent une dernière. L'intolérance religieuse est mise en rapport avec une marque sur la main droite ou sur le front (v. 16,17). Que représente ou que signifie cette marque (χάραγμα)? Dans le Nouveau Testament, le terme χάραγμα est utilisé une seule fois dans le livre des Actes où il désigne une sculpture, une idole (17:29). Tous les autres emplois sont dans l'Apocalypse, et désignent la marque de la bête (13:16, 17; 14:9, 11; 19:20; 20:4).¹²

Une analyse philologique de χάραγμα révèle que, tout comme στίγμα, καυτήριον, χαρακτήρ, et parfois σφραγίς, ce mot était utilisé en Egypte en rapport avec la vente des esclaves. Dans l'antiquité romaine, les soldats étaient marqués sur l'une des mains, tandis que les esclaves l'étaient sur leur front, notamment ceux qui avaient fui leur maître.¹³ L'Apocalypse utilise σφραγίς pour désigner le sceau de Dieu, tandis que χάραγμα se réfère à la marque de la bête.¹⁴

Cet apport d'ordre philologique ne suffit pas pour indiquer les implications du terme χάραγμα dans Ap 13. En réalité, les diverses interprétations à propos de la marque de la bête se basent trop souvent sur le caractère persécuteur de la bête, sur les possibilités technologiques modernes (rayons laser, comptes bancaires, etc.) en oubliant la façon dont le mot χάραγμα est utilisé dans la péricope. Il y est question d'une marque sur la main droite ou sur le front. Le concept "sur la main . . . sur le front" est porteur de riches connotations vétértestamentaires enracinées dans l'expérience de l'exode. Or, l'Apocalypse, et notamment le contexte d'Ap 13:11-18, contient d'importantes harmoniques par rapport à l'exode:

Exode	Ap 13; 16
Les dix plaies d'Egypte	Les sept derniers fléaux
Menace d'extermination pour Israël	Décret de mort (Ap 13:16, 17)
La délivrance provient d'en Haut	La délivrance provient d'en Haut
Un signe sur la main, un souvenir entre les yeux (Ex 13:9, 16)	Une marque sur la main ou sur le front (Ap 13:16, 17)

¹²Ce mot ne figure pas dans la LXX.

¹³O. Tetz, στίγμα, TDNT, 7:658-659.

¹⁴Maxwell, 58-59.

Vu ces rapprochements, le caractère du signe mentionné dans Ex 13:9,16 peut apporter un éclairage important sur la signification de la marque de la bête. Pour le peuple d'Israël qui passait par une crise aiguë, ce "signe" était lié à une expérience intime, profonde, par laquelle tous avaient connu la main toute-puissante et libératrice de Dieu. Au travers de la Pâque Israël avait eu la conviction de l'intervention divine, au point que personne n'aurait pu contester une telle expérience. Ap 16 présente un cadre analogue: les fléaux de la fin menacent l'équilibre de la nature et la vie même de l'humanité. C'est alors que, dans le cadre du sixième fléau, surgissent trois esprits impurs qui font des signes devant les rois de la terre afin de les réunir pour le dernier conflit, Harmaguédon (Ap 16:12-16). Ces σημεῖα opérés par la puissance du dragon (cf. Ap 13:13, 14) apparaissent comme la preuve indéniable de l'intervention divine dans l'action accomplie par les puissances politico-religieuses représentées par les bêtes apocalyptiques. Dès lors, ceux qui servent le dragon, la bête et le faux prophète, font l'expérience irrécusable d'une force surnaturelle, les signes,¹⁵ supposée apporter la solution à la crise immense devant laquelle se trouve le monde (cf. les derniers fléaux, Ap 16). De là leur conviction, leur assurance, ce qui, tout comme pour l'expérience de l'exode, est indiqué par la métaphore d'une marque sur la main ou sur le front.¹⁶ C'est le dernier chapitre de ce qui a été prédit par Paul: "Aussi Dieu leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge" (2 Tes 2:11; cf. les v. 8-12). Dans ce contexte, on peut comprendre alors pourquoi le boycott économique et le décret de mort (Ap 13:16, 17) sont accompagnés d'un fanatisme religieux et d'une intolérance sans précédents.

D'autres passages confirment cette analyse des expressions "sur la main" et "sur le front". Dans Dt 6:8 et 11:18 ces termes soulignent ce que devait être la fidélité d'Israël.¹⁷ Ainsi donc, aussi bien dans le cadre de la

¹⁵A cet effet, E. G. White déclare qu'avant l'effusion de l'Esprit de Dieu sur son peuple pour achever l'œuvre, "l'ennemi des âmes en suscite des contrefaçons donnant l'impression que la bénédiction de Dieu est répandue sur les églises qu'il égare. De grands réveils sembleront se produire, et des multitudes attribueront au Seigneur des choses merveilleuses dues à un tout autre esprit. Déguisé sous le manteau de la religion, Satan tentera d'étendre son influence sur le monde chrétien". E. G. White, *La tragédie des siècles* (Dammarie-les-Lys: Vie et Santé, 1992), 504. Malheureusement, la traduction français déclare: "Pour enrayer cette œuvre, l'ennemi des âmes en suscite des contrefaçons", alors que l'anglais dit qu'avant cette œuvre, l'ennemi des âmes réalisera des contrefaçons.

¹⁶On pourrait penser à une polysémie, ce qui permettrait de supposer dans cette marque une obligation contrôlée au laser ou par d'autres moyens. Mais nous y arrêter d'une manière exclusive serait perdre de vue la signification profonde des termes bibliques.

¹⁷J. Doukhan, *Le cri du ciel: Etude prophétique sur le livre de l'Apocalypse* (Dammarie les Lys: Vie et Santé, 1996), 161-162.

Pâque que dans Dt 6:8; 11:18, l'accent du signe porte sur l'expérience du peuple avec Dieu plutôt que sur un aspect matériel à porter sur soi.

Le prophète Ezéchiel reprend l'image d'une marque sur le front dans le contexte de l'annonce du drame qui est sur le point de frapper Juda à cause de la corruption qui sévit dans le pays. Mais le texte déclare qu'avant de frapper son peuple impénitent, un envoyé céleste est chargé d'apposer "une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les horreurs qui s'y commettent" (Ez 9:4, 6). Cette marque protriectrice n'est accordée qu'à ceux qui vivent en une communion intime avec Dieu. De là leur profond désarroi. En quelque sorte, la description du scellement des élus "sur le front" (Ap 7:3) est un écho de l'œuvre mentionnée dans Ezéchiel.

Voici encore quelques versets qui soulignent le rapport écriture-main/front pour indiquer une relation étroite entre Dieu et son peuple:

- Ex 28:36. Le souverain sacrificateur devait porter l'inscription suivante sur son front: "Consacré à YHWH".

- Is 44:5. En se référant à une repentance eschatologique, le prophète annonce: "cet autre écrira sur sa main: à l'Eternel!"

- Is 49:16. Dieu déclare, à travers le prophète: "Voici: je t'ai gravée sur mes mains".

Cet ensemble de versets montre que les expressions "sur le front" "sur la main" désignent une expérience intime et profonde, entre l'homme et Dieu, ou un amour particulier de Dieu pour son peuple. Dans Apocalypse 13, le même concept (marque) "sur le front/la main" introduit un glissement de sens par rapport au reste de la Bible. Il ne s'agit plus ici d'une relation profonde entre l'homme et son Créateur, mais d'une relation spirituelle intime entre l'homme et les puissances du mal qui opèrent des miracles trompeurs.

Il faut noter aussi que la notion d'un message écrit sur le front revient dans d'autres passages de l'Apocalypse. En parlant de la grande apostasie et de la grande crise finale, Ap 17:5 mentionne l'inscription que la prostituée spirituelle porte sur son front: "Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre". Par ailleurs, Ap 14:11 déclare que la marque de la bête est son nom. Ceci contraste avec les 144.000 qui portent le nom de l'agneau et le nom de son Père sur leur front (Ap 14:1). Bibliquement parlant, porter un nom sur le front c'est s'identifier à quelqu'un.¹⁸ Et pour ce qui est de l'Apocalypse, porter le signe ou la marque, c'est se trouver dans une relation d'alliance avec le surnaturel, soit

¹⁸R. Lehmann, "Le sceau de Dieu et la marque de la bête", in *Etudes sur l'Apocalypse*, 1:196-198.

avec Dieu (signe), soit avec Satan (marque).¹⁹ Par conséquent, plus qu'un simple stigmatte extérieur, la marque de la bête implique une soumission religieuse, spirituelle, à un pouvoir usurpateur.

La récurrence des concepts adorer et recevoir une marque présentés ensemble reflète la même idée. Outre Ap 13, nous les découvrons dans Ap 14:9, 11, 19:20 et 20:4. En plus, deux de ces passages rappellent les signes/miracles (Ap 13 et 19:20). Tout paraît indiquer une relation étroite entre les termes signes, adorer et marque. Ainsi donc, la marque est avant tout le résultat d'une relation personnelle de soumission à une puissance spirituelle rebelle à Dieu, et non un simple geste d'allégeance par intérêt purement matériel ou par obligation.

Conclusion

En somme, cette marque comporte une dimension bien concrète, perceptible. Celle-ci peut être découverte par une comparaison entre les textes véterotestamentaires qui utilisent l'expression "sur la main/front" et Ap 13 vu dans son contexte. Dans le cadre de l'exode, le signe était lié à l'Alliance exprimée dans les termes de la Pâque. Mais la Pâque n'est qu'un aspect de l'Alliance entre Dieu et son peuple. C'est pourquoi Dt 6:8 rattache le signe à la fidélité du peuple aux exigences de l'Alliance. En effet, le contexte de ce verset utilise les mots "commandements", "prescriptions", "ordonnances", et ajoute "tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force (cf. Dt 6:1-10), l'une des deux citations utilisées par Jésus pour résumer la loi (cf. Mc 12:28-31). Bref, dans l'Ancien Testament, le "signe" sur le front ou sur la main implique une relation avec la loi divine. Sur cette base, on peut conclure qu' Ap 13-16 permet d'établir un lien analogue soit entre le signe et la fidélité à la loi de Dieu, soit entre la marque et la fidélité à un pouvoir spirituel rebelle à Dieu, ce qui implique l'infidélité à la loi divine.

Entre les chapitres 13 et 16 qui traitent d'une fausse adoration, se trouve Ap 14 avec l'appel au véritable culte: c'est l'Evangile éternel qui invite à adorer le Créateur, ce qui rappelle le quatrième commandement, le jour du sabbat (cf. Ex 20:11). De plus, Ap 14:12 atteste que la persévérance des saints se manifeste dans l'observation des commandements de Dieu et la foi en Jésus. Dans le même ordre d'idées, les 144.000 mentionnés dans Ap 14:1-5 ont reçu le sceau "sur le front" (Ap 7:3). C'est pourquoi ils portent le nom de l'agneau et le nom de son Père sur leur front (Ap 14:1). En d'autres termes, c'est le caractère du Christ qui se reflète dans la vie des élus: la loi de Dieu est dans leurs cœurs. A l'opposé, la marque de la bête "sur le front ou sur la main" implique la rupture

¹⁹R. H. Charles. *A Critical and Exegetical Commentary on the Revelation of St. John*, International Critical Commentary (Edinburgh, T & T Clark, 1980), 1:363.

de l'Alliance avec Dieu. C'est une fausse adoration dans laquelle s'engagent ceux qui reçoivent "la marque de son [la bête] nom" (Ap 14:11). L'Évangile éternel et le concept biblique du Créateur sont détrônés par la "coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de son inconduite" (Ap 17:4).

Devant ces constatations, la description des méthodes déployées par la seconde bête d'Ap 13 prend une dimension qui donne à réfléchir. Dans le cadre des derniers fléaux, l'espoir engendré par ces signes/miracles devient quasi irrésistible, même pour les élus (Mt 24:24). Il produit une sorte de psychose religieuse collective, fanatique et intolérante. L'Apocalypse est claire: seuls restent fermes ceux qui "gardent les commandements de Dieu et la foi de/en Jésus" (Ap 14:12). Ou, pour prendre les paroles du Christ et de saint Paul, les vainqueurs sont ceux "qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (Mt 7:21), et qui ont reçu l'amour de la vérité pour être sauvés (2 Tes 2:10).